

Quand le jeu devient mémoire : le MuFIIm et la reconnaissance du jeu de fer

À Tournai, derrière les vitrines du Musée du Folklore et des Imaginaires (MuFIIm), un travail discret et essentiel s'opère : celui de la préservation du patrimoine immatériel. Car au-delà des objets exposés, le musée mène une mission de fond, qui conjugue conservation, recherche et valorisation de la culture populaire.

Cette année, le musée a choisi d'explorer la thématique du jeu sous toutes ses formes. Une orientation directement liée à un projet d'envergure : la reconnaissance officielle du jeu de fer comme élément du patrimoine culturel immatériel. Ce jeu, bien connu dans les cafés tournaisiens dès le XIXe siècle, s'inscrit dans une longue tradition de jeux populaires, au même titre que le jeu de bourle ou d'autres pratiques de société aujourd'hui en voie de disparition. « *Le musée est un lieu de conservation, de recherche, mais aussi de médiation* », explique Jeanne Delmotte, conservatrice du MuFIIm. « *En tant que musée d'ethnographie, nous nous intéressons autant aux objets anciens qu'aux pratiques encore vivantes, comme le jeu de fer.* »

Une mémoire collective

L'impulsion de cette reconnaissance ne vient pas uniquement de l'institution. Comme le souligne Marie Mawet, historienne chargée du dossier, « *ce type de demande émane souvent des communautés elles-mêmes. Ce sont les joueurs qui, les premiers, ont souhaité faire reconnaître leur pratique. Le musée et les chercheurs les accompagnent, mais sans eux, le processus n'a pas de sens.* » Un dossier est en cours de finalisation pour être remis en mai 2025 à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'appuie sur des recherches historiques, des archives parfois lacunaires, et un dialogue étroit avec les pratiquants.

« *Travailler avec les communautés, c'est essentiel, même si ce n'est pas toujours simple* », confie Marie. « *Ce sont eux qui détiennent la mémoire vivante du jeu.* » L'initiative s'inscrit dans une réflexion plus large menée par le musée autour de la place du jeu dans la vie sociale. À travers l'exposition en cours, des visites guidées, ou encore les animations de la Nuit des Musées, le MuFIIm invite le public à redécouvrir des pratiques oubliées. « *Les jeux de café structuraient la vie de quartier* », rappelle Jeanne. « *Ils favorisaient les*



Initiation au jeu de fer au MuFIIm : l'occasion pour les plus jeunes d'apprendre un jeu traditionnel autrefois pratiqué dans plus de 300 cafés tournaisiens. © Sandra Lienard

échanges, la convivialité. Reconnaître leur importance, c'est aussi interroger ce qui fonde notre vivre-ensemble. » Ce travail de reconnaissance ne se limite donc pas à une sauvegarde nostalgique. Il vise aussi à rendre visible ce qui relie les générations et à ouvrir un espace de transmission. « *Le but, c'est que d'autres puissent s'en emparer, compléter le travail, le prolonger* », espère Marie. Car un patrimoine immatériel, par définition, n'est jamais figé. Il se raconte, se transforme, et parfois... se rejoue.

Un jeu à mi-chemin entre pétanque et billard

Mais en quoi consiste réellement le jeu de fer ? Peu connu en dehors de la région, il mêle stratégie, adresse et précision. Le principe est simple : les joueurs lancent des palets en métal sur une longue table pour les approcher le plus possible d'une broche appelée l'étaque. Les parties se jouent en duel ou en équipe, et se gagnent en atteignant un certain nombre de points.



« *Ce sont les joueurs qui détiennent la mémoire vivante du jeu. Sans eux, il n'y a pas de reconnaissance possible.* »

- Marie Mawet

ESTRELLIA LEROY

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avant chaque partie de jeu de fer, les joueurs saupoudrent la table de « pourette », un mélange de poudre dentaire ou de poussière de marbre. Ce geste ancestral, presque rituel, permet au fer de mieux glisser... mais il témoigne aussi du soin accordé à la surface de jeu, véritable prolongement de la main du joueur.

Pratiqué depuis des générations, notamment dans les estaminets, le jeu de fer a évolué au fil du temps, tout en gardant ses fondamentaux. Aujourd'hui encore, des clubs, une fédération et un comité en assurent la pérennité. Ce sont ces acteurs qui, aux côtés des institutions culturelles, militent pour sa reconnaissance officielle comme élément de patrimoine vivant.

Un lexique à part entière

Au-delà des règles, c'est tout un vocabulaire qui accompagne le jeu. Les joueurs parlent de « prendre le point », de « doguer » ou encore de « mucher son fer ». Cette richesse lexicale témoigne d'un ancrage fort dans la culture locale, mais aussi d'un univers à part entière, où le jeu devient un langage, une mémoire et un lien social. « Ce qu'on veut, ce n'est pas figer le jeu, mais lui donner les moyens de continuer à vivre », explique Marie Mawet. Car un patrimoine reconnu, c'est aussi un héritage assumé, nourri par ceux qui le pratiquent et ceux qui le transmettent. La reconnaissance du jeu de fer comme patrimoine culturel immatériel ne se limite pas à une simple sauvegarde. Elle vise à célébrer et à perpétuer une tradition qui continue de vivre et d'évoluer. « Le jeu de fer, comme beaucoup de jeux traditionnels, est en constante évolution », explique Jeanne Delmotte. « Les règles peuvent s'adapter, les techniques se perfectionner, mais l'essence du jeu reste la même. C'est

cette capacité à évoluer tout en conservant son identité qui rend le patrimoine immatériel si précieux. » La démarche de reconnaissance du jeu de fer est avant tout un projet collaboratif. « Nous travaillons main dans la main avec les communautés locales », souligne Marie Mawet. « Leur implication est cruciale, sans leur participation active, le projet n'aurait pas la même portée. » Cette collaboration permet de créer un lien fort entre le passé et le présent, et de garantir que le patrimoine immatériel continue de jouer un rôle central dans la vie culturelle de Tournai.



Fabriquée en bois de hêtre ou de frêne, la table de jeu de fer repose sur une pente de 5 à 6 mm par mètre, indispensable pour guider le mouvement des fers sans les faire dévier.

© Estrellia Leroy

5031 SIGNES